

PRÉSENTATION

Dès le début de l'histoire de l'humanité, l'homme a cherché à se procurer de la nourriture. D'abord chasseurs-cueilleurs, les hommes se sont mis à cultiver des plantes et élever des animaux lorsqu'ils ont commencé à se sédentariser à la fin de l'époque glaciaire. Les premières traces d'agriculture apparaissent vers 9 500 av. J.-C. en Mésopotamie, et vers 8 000 av. J.-C. en Chine.

La terminologie agricole a une place importante dans l'histoire de l'écriture. Aujourd'hui elle est documentée dans les bases terminologiques numérisées gérées par des instances nationales et internationales : AGROVOC (thésaurus multilingue de terminologie agricole de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture)), la numérisation de l'agriculture pour les besoins de la PAC (conférences agronumériques de l'UE, travaux de Massimiliano Marino de l'Università degli Studi di Napoli « Parthenope » en Italie), AgroTerm (glossaire de terminologie agricole hébergé par Agroscope du département DEFR du Conseil fédéral de la Suisse) entre autres. Ces bases de données multilingues utilisent le plus souvent des technologies Web sémantiques et sont constituées selon les méthodes relevant de la théorie classique de la terminologie d'Eugen Wüster et de la terminologie conceptuelle ou ontoterminologie développée par Christian Roche. Ces théories sont caractérisées par la formalisation et la modélisation des structures conceptuelles (les ontologies).

Des recherches terminologiques sont menées parallèlement dans le cadre d'approches théoriques insérées dans un contexte socio-culturel, comme la socioterminologie (François Gaudin), la théorie communicative de la terminologie (Maria Teresa Cabré), la terminologie sociocognitive (Rita Temmerman), la terminologie culturelle (Marcel Diki-Kidiri), la terminologie de terrain ou écoterminologie (Laurent Gautier).

Ces approches ont en commun d'envisager le terme comme une unité lexicale en discours, une unité de communication particulière, « ancrée » dans le terrain, marquée par l'histoire et la culture d'un peuple. Partant des situations, des lieux et des personnes en contextes spécialisés, elles tiennent

compte des variations terminologiques possibles en fonction d'une situation de communication en milieu professionnel.

Le présent volume 73 n°8 regroupe cinq articles illustrant ces approches discursives du terme dans des analyses de corpus du domaine agricole, mis en perspective historique et à travers le monde (Asie, Afrique, Europe). Ce sont des études terminologiques ponctuelles, en marge des grands corpus et des acquis de l'Intelligence Artificielle, mais qui attirent l'attention sur le réel, particulièrement important dans l'agriculture.

La perspective historique des termes et des relations dans le domaine agricole s'ouvre avec l'article de Carlo Maria Pertica et de Lina Tronci, « Les temps de l'agriculture. Variations et interférences dans les traductions bibliques », qui étudie les premières traductions bibliques en grec ancien, latin et arménien. Les auteurs analysent les verbes désignant les activités agricoles essentielles fréquemment évoquées dans la Bible : début du cycle (labourer, semer) et sa phase finale (moissonner, récolter), tirés du chapitre 2 du livre du prophète Osée de l'Ancien Testament et complétés par des passages du Nouveau Testament. La comparaison des traductions de ces verbes met en relief les variations lexicales propres à la traduction biblique et à chaque langue. La mise en parallèle des traductions plus récentes (anglaises, espagnoles, portugaises, françaises) et de leurs sources anciennes (les racines hébraïques, les étymons grecs et latins) permet de comprendre les alternances entre les activités mêmes (p.ex. assimilation du labourage aux semailles et assimilation de la moisson aux récoltes) et leurs différentes dénominations. Les variations lexicales sont ici enrichies des emplois métaphoriques des verbes qui transposent les activités du domaine agricole aux activités humaines d'ordre moral. Les auteurs présentent également le contexte historique dans lequel apparaissent les traductions analysées, ce qui permet d'expliquer les variations opérées par les traducteurs, notamment en latin et en arménien, de même que les interférences d'une langue à l'autre.

La problématique des racines slaves des verbes du XVe au XIXe siècle est abordée par Agata Kwaśnicka-Janowicz dans son article « Językowe wykładniki kategorii 'Poszukiwanie miejsca na osiedlenie się roju' w słowiańskiej terminologii bartniczej » (Les expressions linguistiques de la catégorie « recherche d'un emplacement pour installer un essaim d'abeilles » dans la terminologie slave de l'apiculture forestière). L'adjectif *bartniczy* est dérivé du nom *bartnik* (apiculteur forestier), lui-même dérivé du nom *barć* (ruche formée dans les arbres). L'élevage d'abeilles dans ces ruches, dénommé dans la terminologie du domaine *bartnictwo* (apiculture forestière), était pratiqué

jusqu'au XIXe siècle dans les pays baltes-slaves, ce qui se retrouve dans les termes d'origine slave et leurs emprunts en lituanien et en letton. L'auteure examine les verbes désignant l'activité des abeilles qui recherchent un emplacement pour installer un essaim. Ce sont des verbes slaves qui contiennent l'étymon commun archaïque du slave occidental et des langues baltiques *ick* (abeilles éclaireuses) et son synonyme *skal*. L'analyse de ces verbes est menée à partir de textes historiques du XVIe au XIXe siècles (traités d'apiculture, documents juridiques, manuels d'élevage des abeilles forestières, dictionnaires spécialisés, etc.) qui décrivent le comportement des abeilles au moment où la nouvelle reine et une partie des abeilles quittent la ruche et forment un essaim dans un lieu indiqué par les abeilles éclaireuses. La description sémantique des verbes dérivés à partir du nom archaïque *isk* conduit à constater la présence de ces verbes au sens du domaine apicole seulement dans les textes en dialecte biélorusse tandis qu'en lituanien ou en letton et en d'autres langues slaves (russe et polonais), ces verbes ont plusieurs significations dans différents contextes, y compris les textes juridiques. À l'opposé, l'étymon du slave oriental *skal* relève déjà de la terminologie apicole à l'époque de la langue proto-slave.

L'article de Lech Buczek et de Lidia Fiejdasz-Buczek, « Koreańskie rolnictwo i terminologia rolnicza w czasach św. Jan Yi Yun-Il'a (1823–1867) » (Agriculture coréenne et terminologie agricole à l'époque de saint Jean Yi Yun-Il (1823–1867)), a un caractère pluridisciplinaire: droit canonique, agriculture, contexte social, terminologie agricole. Saint Jean Yi Yun-Il est un des agriculteurs martyrs (d'où le contexte du droit canonique) qui témoignent de la vision de l'homme dans l'anthropologie biblique. Après avoir présenté les caractéristiques essentielles de la langue coréenne, ainsi que la communauté des catholiques coréens et la vie de saint Jean Yi Yun-Il dans son contexte social de la Corée du XIXe siècle, les auteurs décrivent la culture (principalement du riz mais aussi des blés, des pommes, etc.) et l'élevage (bovin, caprin et autre), de même que les outils agricoles de l'époque. La description est complétée par les termes coréens qui sont insérés dans leur contexte et expliqués dans les textes sources spécialisés. Les auteurs concluent que la terminologie coréenne est intimement liée au contexte social: les variantes orthographiques du nom *Yi* (passage du hanja (chinois) ou hangul (coréen), romanisation de l'écriture coréenne), la connaissance de la langue chinoise dans l'application des techniques de la culture du riz en Corée.

La problématique de la traduction des textes spécialisés en langues européennes vers les langues africaines en vue de l'intégration des langues locales

dans la formation agricole, au début du XXI^e siècle, est abordée par Maxime Yves Julien Manifi Abouh dans son article « Traduire vers les langues africaines pour faciliter la communication entre les acteurs du monde agricole : les leçons de l'expérience du yambeta ». Face aux nombreux pays africains qui privilégient les langues officielles héritées de la colonisation « au détriment des langues locales », l'auteur souligne l'importance de ces langues dans la « communication au sein des communautés rurales », d'où la nécessité de traduire des textes agricoles en langues des terroirs. Il adopte le cadre théorique et méthodologique de la terminologie culturelle de Marcel Diki-Kidiri (2008) qui permet d'identifier des termes relatifs aux pratiques agricoles des locuteurs yambeta et de les comparer à la terminologie française. Ainsi, traduisant des fiches techniques du français vers le yambeta, Maxime Y. J. Manifi Abouh a mis en œuvre des stratégies inspirées entre autres de Nida et de Chesterman pour les adapter aux locuteurs cibles. C'est par exemple la traduction par périphrase qui est évaluée par la rétrotraduction et les tests d'intelligibilité et d'acceptabilité. La traduction en milieu agricole ne se limite pas à l'élaboration de termes simples ni de séquences phraséologiques agricoles en yambeta mais fait partie d'un programme didactique dans les classes d'alphabétisation de la localité. La vulgarisation des termes en yambeta a contribué non seulement au développement agricole mais aussi à la mise en valeur des savoirs endogènes dans la terminologie adaptée, favorisant le partage de connaissances dans les communautés rurales. Ainsi s'est constituée une nouvelle approche en linguistique : la « linguistique pour le développement » qui assure la promotion d'une langue locale africaine pour répondre aux problèmes sociétaux et à la transmission des savoirs. Cette approche a été illustrée – sous forme d'un lexique français-yambeta et de fiches techniques agricoles traduites – par différentes stratégies de développement terminologique et de traduction.

La terminologie des langues locales en France du XXI^e siècle est décrite par Laurent Gautier, Anne Parizot et Arnaud Millereux dans leur étude « Les terminologies de la production fromagère de la prairie au lait : le patrimoine terminologique du comté au prisme de l'écoterminologie ». L'approche écoterminologique de Laurent Gautier (2014), qui inclut la terminologie du terrain, est illustrée par la transcription de données audiovisuelles concernant la « prairie » en tant que premier maillon de la chaîne de production « prairie → lait → fromage ». Le corpus est constitué par des énoncés dans le cadre d'un concours agricole, sur un ensemble de six parcelles dans le département du Jura. Après avoir présenté la méthode de constitution du corpus, les auteurs

donnent des traits définitoires du terme *Comté* soulignant l'importance de l'herbe pour la qualité du lait et ensuite énumèrent des termes relevant de la typologie des *pâtures* / *prairies*. La conceptualisation de la prairie de référence (inscrite dans le cahier des charges) est confrontée à la conceptualisation de la prairie par l'agriculteur. Les aspects d'une parcelle relevés par les agriculteurs concernent les liens : entre terroir et lait, entre prairie et lait, entre prairie, lait et fromage. Les auteurs concluent que l'évaluation d'une parcelle par les agriculteurs ne se limite pas à une typologie du cahier des charges mais inclut une autre composante, le changement climatique, qui a un impact sur l'alimentation du bétail et donc sur la qualité du lait et du fromage. Cette approche de la terminologie laisse aussi une place importante aux variantes discursives des termes employés par les rédacteurs des cahiers des charges et les agriculteurs.

Le dernier article, celui de Denis Jamet-Coupé, se distingue des cinq articles précédents et porte sur le produit du travail de l'agriculteur et du boulanger, à savoir le pain. Le titre « Ce que de grands corpus nous révèlent sur l'usage littéral et figuré des termes pain (français) / bread (anglais) » annonce une analyse contrastive de ces mots relevés des corpus hébergés sur la plateforme Sketch Engine : le French Web 2020 et le English Web 2020. L'auteur analyse les emplois métaphoriques et métonymiques des mots *pain* / *bread* et conclut que tant en français qu'en anglais, la grande majorité des occurrences figurées présentent une axiologie positive. Les structures phraséologiques avec ces dénominations sont plus variées en français qu'en anglais et sont liées au contexte socio-culturel de chaque communauté parlante.

L'ensemble des articles sur les termes du domaine de l'agriculture publiés dans le volume 73 des *Roczniki Humanistyczne* n°8 redonne sa place importante au réel dans la terminologie agricole (territoire, l'homme, plantes et animaux) et présente les données recueillies à la source qui demandent encore à être complétées et analysées, et qui peuvent apporter une contribution enrichissante aux analyses terminologiques existantes, enregistrées dans des banques de données terminologiques.

Dorota Śliwa

Rédactrice

e-mail: dorota.sliwa@kul.pl

ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-5180-4813>